

arrivant au château, il remet sa petite calotte de mouton. La belle princesse en le regardant s'aperçoit qu'il boite, mais elle n'en dit rien.

Le lendemain matin, le cheval dit: "Retournons, comme au deuxième jour, tout en rouge!" Ti-Jean s'habille donc tout en rouge. En les voyant arriver comme une tempête, le roi dit: "Celui-là, c'est le prince qui est venu me gagner la bataille, le deuxième jour." Comme il repasse, on essaie de le prendre, mais il leur glisse dans les mains et passe tout *dret*.

De retour au château, il relâche son cheval, change d'habit et se remet à jardiner.

Le cheval blanc dit, le lendemain: "Allons-y vêtus tout en noir, comme au dernier jour de la guerre, quand tu as été blessé." Et ils partent pour le château, Ti-Jean habillé en noir, et ses beaux cheveux d'or lui battant sur le dos. "C'est le dernier prince venu à ma guerre," dit le roi. On essaie encore de le prendre au passage, mais sans y réussir. Le roi remarque: "C'est bien curieux, on ne peut pas les prendre, ni trouver qui ils sont!" En s'en revenant, il ajoute: "Coûte que coûte, il faut essayer de les *pogner!*"

Au roi qui entre au château, le petit jardinier dit: "Venez voir, monsieur le roi, si ce bout de lance ajuste à la vôtre." L'ayant essayé, le roi reconnaît que c'est le vrai, cette fois. "J'ai promis ma fille en mariage et ma couronne à celui qui m'apporterait le bout cassé de ma lance." Et le prenant par la main, il l'emmène voir ses trois filles, en disant: "Prends celle que tu voudras." Ti-Jean tend la main à la plus jeune et la plus belle des trois, à celle qui lui portait à manger. Fâchées, les deux autres se mettent à *brailler*: "Voir que le beau prince a choisi la plus jeune!"

Après le mariage, le roi remet sa couronne à Ti-Jean. Le vieux cheval blanc vient et dit: "Mon Ti-Jean, tu es marié. Je viens donc te voir pour la dernière fois. *Ast'heure*, tue-moi et fends-moi en deux." Ti-Jean prend une hâche, tue son cheval blanc, le fend en deux; et un beau prince en sort, disant: "Merci bien!" Le vieux cheval était un prince que la vieille sorcière avait *amorphosé*.<sup>1</sup>

Et ça finit là. Je ne sais pas ce qui leur est arrivé depuis; car ça fait longtemps que je ne suis pas allé les voir.

##### 5. TI-JEAN, LES CHEVAUX ET LA BÊTE-À-SEPT-TÊTES.<sup>2</sup>

C'était un *habitant*<sup>3</sup> à l'aise et ses trois garçons. Il s'apercevait que le foin baissait vite dans la tasserie d'une de ses granges, sur ses terres, et n'en pouvait trouver la raison.

<sup>1</sup> Pour *métamorphosé*.

<sup>2</sup> Récité en août, 1914, à Lorette, Québec, par David Sioui, âgé de près de cinquante ans, et le frère de Prudent Sioui. David Sioui dit avoir appris ce conte de son défunt père, Clément Sioui.

<sup>3</sup> I.e., *cultivateur* ou *paysan*.

*Toujours* que le plus âgé des garçons dit: "*Poupa*, je vas<sup>1</sup> garder la tasserie." Mais, durant la nuit, la peur le prend, le garçon, et il se sauve, les jambes à son cou. Le deuxième garçon dit: "Je vas y aller, *poupa*." A la fin, la peur l'emporte, lui aussi, et il se sauve.

Ti-Jean, le troisième garçon, dit: "Moi, *poupa*, je vas y aller." Et ils se mettent tous à rire de lui. "Oui, un beau fin pour garder la tasserie!" — "J'y vas quand même." Il part, arrive à la grange, entre et s'assoit sur la tasserie. Vers les onze heures de la nuit, un cheval blanc entre. Ti-Jean demande: "Que viens-tu faire ici?" — "Comment? C'est toi, Ti-Jean? Ne dis pas un mot! Laisse-moi manger du foin, et quand tu seras en peine, tu n'auras qu'à penser à moi, et je serai à toi." — "Mange!" dit Ti-Jean. Et le cheval blanc mange à peu près une demi-heure. Après quoi, il sort. Un cheval noir entre. "Comment, que viens-tu faire ici, toi?" — "Ti-Jean, ne dis pas un mot! Laisse-moi manger du foin. Quand tu seras en peine, tu penseras à moi, et je serai à toi." Ti-Jean dit: "Mange!" Le cheval noir mange une demi-heure et s'en va. Après lui, un cheval rouge entre. "En voilà encore un autre? Mais combien êtes-vous de votre bande?" — "Ti-Jean, je suis le dernier. Laisse-moi manger du foin, et quand tu seras en peine, tu penseras à moi, et je serai à toi. Mais, souviens-toi, n'en parle pas. Ne dis pas un mot."

Le matin, Ti-Jean s'en retourne à la maison, où on lui demande: "Qu'as-tu vu?" — "Je n'ai rien vu," répond-il. On rit de lui en disant: "Il a dormi toute la nuit; il pouvait bien ne rien voir!" Et tout en finit là.

En se promenant sur les terres de son père, Ti-Jean pense à son cheval blanc. Tout à coup le cheval blanc [vient] à lui. "Que veux-tu, Ti-Jean?" — "Ce que je veux? Ah! c'était seulement pour voir si tu m'avais conté des menteries." — "Ti-Jean, *embarque*,<sup>2</sup> je vas te faire faire un tour." Mon Ti-Jean *embarque*. Les voilà partis; et, je vous assure que ça marche, ça marche! Quand il en fut tanné, Ti-Jean dit: "C'est assez!" Il descend, et son cheval disparaît.

Le lendemain, il en fait autant: pense à son cheval noir. Le cheval noir à lui.<sup>3</sup> "Que veux-tu, Ti-Jean?" — "C'était seulement pour voir si tu m'avais conté des menteries." — "Ah non! répond le cheval; *embarque!* Je vas te faire faire un tour." Et voilà Ti-Jean parti en promenade sur le cheval noir, allant partout, de ville en ville.

Il entend quelque part dire que, tous les ans, le roi est forcé de donner une de ses filles à la Bête-à-sept-têtes. Après s'être informé du jour où ça arrivait, il pense à son cheval rouge. Le cheval rouge à lui. "Que veux-tu, Ti-Jean?" — "J'ai besoin de vous, les che-

<sup>1</sup> Sioui dit *m'a garder pour m'en vas garder et je m'en vas garder*.

<sup>2</sup> Pour *monter à cheval*; terme d'origine marine.

<sup>3</sup> I.e., *lui apparaît*. Ici le verbe *vient* est omis apparemment pour dénoter la rapidité de l'action.

vaux!" — "Nous sommes à toi!" répond le cheval rouge. Et Ti-Jean continue: "Sais-tu qu'une princesse va se faire manger par la Bête-à-sept-têtes?" — "Oui, je le sais." — "Je veux me battre avec elle." — "On ira, on ira!" répond le cheval.

Le jour arrivé, Ti-Jean pense à son cheval blanc. Le cheval blanc à lui. Et ils galopent tout *dret* vers la ville, arrivent au milieu de l'armée du roi, qui conduit la belle princesse au pied de la montagne, passent au milieu des soldats qu'ils bousculent, et jettent tout à terre. Les voyant arriver sur la montagne à la suite de la princesse, la Bête-à-sept-têtes dit: "Je pensais n'en manger qu'un; mais j'en aurai deux." Ti-Jean répond: "Avant de les manger, tu vas les gagner!" Les voilà pris à se battre. A Ti-Jean qui vient de lui couper deux têtes, la bête demande quartier pour jusqu'au lendemain. Ti-Jean consent.

Le lendemain, Ti-Jean pense à son cheval noir. Le cheval noir à lui. L'entendant arriver sur la montagne, la Bête-à-sept-têtes dit: "C'est un bon repas que je vas faire!" — "Tu vas toujours bien le gagner," répond Ti-Jean. Et les voilà pris à se battre. Ti-Jean coupe encore deux têtes de la bête, à qui il n'en reste plus que trois. "Quartier jusqu'à demain?" demande-t-elle. Ti-Jean consent et redescend la montagne. A son cheval noir il demande: "Penses-tu que je vas en venir à bout?" — "Elle va se recoller deux têtes; et, demain, elle te redemandera quartier; mais c'est tout; *plus*<sup>1</sup> de quartier! Le cheval rouge, qui a deux fois plus de force que nous, te le dira."

Le lendemain, Ti-Jean pense à son cheval rouge. Le cheval rouge à lui. Ils arrivent sur la montagne où la bête, grondant de fureur, se dit: "C'est ce matin que je fais un bon repas!" Et Ti-Jean continue: "Comme de coutume." Les voilà encore pris; *bat* et puis *bat*.<sup>2</sup> Il lui coupe deux têtes. "Quartier!" — "*Plus* de quartier! Au bout!" A la fin, toutes les sept têtes sont tranchées, et la bête est morte. De son couteau, Ti-Jean en coupe les sept langues et les enveloppe dans son mouchoir. Prenant les bijoux de la princesse, il les y met aussi. La princesse se jette à ses genoux, et lui saute au cou. Mais il la repousse, et, ne voulant pas la ramener, il s'en va sans elle. De là, Ti-Jean s'en va vivre avec un vieux pêcheur et sa vieille, dans une petite grotte.

Quant à la belle princesse, elle restait seule sur la montagne quand, un jour, un charbonnier *s'adonne* à passer là. Fière de trouver quelqu'un qui puisse la ramener chez son père, elle consent et promet de dire au roi que c'est le charbonnier qui l'a délivrée en tuant la Bête-à-sept-têtes. La ramenant au château, où le roi est content de la revoir, le charbonnier la demande de suite en mariage. Le roi

<sup>1</sup> Pour *pas plus, point*.

<sup>2</sup> Ici employé d'une manière impersonnelle.

dit: "Ben sûr! C'est vous qui avez délivré ma princesse; elle vous appartient. Mais reposez-vous d'abord. Et, comme c'est ici la façon, il y aura festin avant le mariage. Vous allez nous y donner des preuves de votre adresse." — "Ah oui!" répond le charbonnier.

Le moment venu, le roi prend un anneau, le suspend par un brin de soie au-dessus d'un sentier et fait monter le charbonnier sur le cheval le plus vigoureux de son écurie. Montant d'un bord,<sup>1</sup> le charbonnier retombe de l'autre. Il se fait garrotter sur le cheval, qu'on lâche. En passant à cheval dessous l'anneau, il s'agissait d'y enfiler une épée. Mon charbonnier la manque. Mais tout à coup on entend *ding!* et l'anneau part. Personne ne sait ce que ça veut dire.

Le lendemain, on garrotte encore le charbonnier sur un cheval, et tout recommence comme la veille. Il manque encore l'anneau, de son épée. Mais, *ding!* l'anneau part encore. On n'avait encore rien vu. Le roi fait donc avancer ses troupes et les place en deux rangs, l'épée à la main, de chaque côté de l'anneau. "Quand vous verrez partir l'anneau, leur dit-il, vous vous lancerez en avant." Sur son cheval on garrotte le charbonnier, qui manque encore l'anneau, de son épée. Mais à peine est-il passé que *ding!* l'anneau part. Les soldats de suite dardent de leur épée, jusqu'à ce que l'un d'eux casse sa lame, sans voir où elle s'est brisée, ni ce qu'en est devenu l'éclat. Personne ne peut dire comment ça s'est fait.

Le roi envoie deux médecins de porte en porte, par la ville, pour visiter tout malade ou blessé. Les médecins arrivent à la grotte où Ti-Jean, blessé, est couché sur un petit lit. "Y a-t-il quelqu'un de malade ici?" demandent les médecins. Jetant l'œil dans la maison, ils aperçoivent Ti-Jean couché derrière le poêle. "Vous n'êtes pas malade, vous?" — "Non, répond Ti-Jean; je ne suis pas malade; je suis couché." — "Il faut vous examiner." Saisissant mon Ti-Jean, ils l'examinent et trouvent un bout d'épée dans sa cuisse.<sup>2</sup> Ils l'arrachent et s'en vont le porter au roi. On ajuste ce morceau à l'épée cassée du soldat, et on trouve qu'il fait juste. "Attelez deux chevaux, dit le roi, et allez chercher Ti-Jean." — "Cocher! répond Ti-Jean, va dire au roi que demain j'irai de moi-même au château."

Le lendemain, pendant que le roi attend, Ti-Jean part à cheval pour le château. Oh! tout de suite, un valet vient tenir son cheval par la bride. "Que me voulez-vous?" demande Ti-Jean au roi. "Ce que je te veux? Je marie ma fille, et j'aimerais te voir au festin de noces." — "C'est bien trop de bonté, mon roi! Puisque vous le voulez, je reste. Mais je vais soigner mon cheval." — "Ne sois pas

<sup>1</sup> Le mot *bord*, ainsi que maints termes surtout marins, a pris l'acception de *côté*, *direction*, chez les paysans canadiens.

<sup>2</sup> Il devient ici évident que Ti-Jean, invisible, avait au lieu du charbonnier passé son épée dans l'anneau.

inquiet, dit le roi, quelqu'un en prend soin." Ti-Jean sort quand même; et ayant relâché son cheval, il revient passer la journée à la cour. Là, il reconnaît la princesse; mais, quand au charbonnier, il ne l'avait jamais vu.

Le roi donne un grand souper, le soir, avant le mariage de sa fille, la princesse. La table prête et le temps venu, le roi fait entrer tout le monde et *barrer* la porte.<sup>1</sup> A sa droite, il fait asseoir le charbonnier, et, à sa gauche, Ti-Jean. En face s'assoit la princesse. Une fois le souper fini, il n'est pas question de chansons; ce sont des histoires qu'on raconte. On commence par Ti-Jean: "Une histoire, Ti-Jean!" Pas trop fou, il répond: "M'avez-vous invité pour rire tout de suite de moi. Commencez donc par un autre." Le roi fait conter son histoire au charbonnier, et lui demande: "Comment t'y es-tu pris pour tuer la Bête-à-sept-têtes?" Le charbonnier *emmanche*<sup>2</sup> son histoire aussi bien qu'il le peut, fait des menteries au roi, et dit en achevant: "Vous en voyez la preuve; j'ai les sept têtes dans ma voiture." Le roi répond: "Ç'a bien du bon sens!" On trouve que l'histoire du charbonnier n'est pas la plus amoureuse. "Ti-Jean, ton histoire! Conte-nous ton histoire, Ti-Jean!" demande-t-on. Il répond: "Mon histoire n'est pas longue. Tout en me promenant dans le pays, je *m'adonnais* à passer par ici à cheval. Il y avait la Bête-à-sept-têtes. Trois jours de suite, je me suis battu avec elle; et le troisième jour, je l'ai tuée. Dans mon mouchoir, voici les sept langues de la bête. Allez voir aux sept têtes si les langues y sont. Dites-moi s'il était facile d'aller chercher les langues dans la gueule de la bête vivante. Et voici les bijoux de la belle princesse, que j'ai gardés." Se retournant vers la princesse, le roi lui demande: "Tout ça est-il bien vrai?" La princesse ne parle pas. "Si tu as fait quelque promesse, reprend le roi, parle quand même; je prends ça sur moi." — "C'est Ti-Jean qui m'a délivrée," dit-elle aussitôt.

Le lendemain, on fit un grand feu d'artifice, où le charbonnier fut brûlé. Quant à Ti-Jean, il hérita de la princesse. Je pense qu'il a passé des beaux jours et qu'il s'amuse encore.

#### 6. TI-JEAN ET LA CHATTE BLANCHE.<sup>3</sup>

C'est un roi qui a trois fils. Un s'appelle Jean, un autre, Cordon-bleu, et l'autre, Cordon-vert. Le roi, un jour, leur dit: "Tous trois vous êtes maintenant en âge. Celui de vous qui ira chercher le plus beau cheval aura ma couronne." Les garçons se *grèyent*,<sup>4</sup> partent

<sup>1</sup> Pour que personne ne sorte.

<sup>2</sup> I.e., *invente tant bien que mal*.

<sup>3</sup> Récité par Paul Patry, en août, 1914, à Saint-Victor, comté de Beauce. M. Patry dit avoir appris ce conte de sa mère, Geneviève Coulombe.

<sup>4</sup> Pour *gréer*.